

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre XIV

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

Une precaution necessaire pour ces talus est, que non seulement dans le temps qu'on les fait ils doivent être extrêmement battus, & trépinez dans le fond; mais que sur tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'Allée qui luy est voisine, ou autrement l'égoûr de la pente de toute la terrasse les aura ruinez, & démolis en peu de temps; que si nonobstant cette precaution il y arrive quelque accident, il ne faudra pas manquer tous les Hyvers d'y faire les reparations necessaires, qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres, les bien tré-pigner, & battre tout de nouveau n'y laissant rien de meuble que les trois, ou quatre pouces de superficie de bonne terre, qu'on laboure après coup, pour rendre cette terre propre à produire quelque chose.

Et comme je ne pretends pas toujours que les grandes pentes des Jardins soient enfin tellement corrigées qu'il n'y en reste plus du tout, je veux non seulement que d'espace en espace on fasse dans les Allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluyes dans les carrez voisins; ces arrêts se font avec des ais mis en terre au travers des Allées, & n'excédant que de deux, ou trois pouces la superficie de ces Allées; mais même si ces arrêts ne suffisent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une sortie pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins si le voisinage ne permet pas cette sortie, on fasse sur son propre fond un grand trou, c'est-à-dire un grand puits plein de pierres sèches, dans lequel toutes ces eaux puissent venir se perdre, car autrement il n'est guere de murs qui puissent long temps résister à de grandes avalaisons sans se démolir, & par conséquent faire de grands desordres.

## CHAPITRE XIV.

*De la disposition, ou distribution de tout le terrain de chaque Fruitier, & Potager.*

DANS chaque Jardin fruitier, & potager nous avons deux principales considerations à avoir; la premiere est de mettre ce Jardin sur le pied d'être utile, & abondant dans ses productions à proportion de son étendue, & de la bonté de son fond.

La seconde consideration est de mettre ce Jardin sur le pied d'être agreable à voir, & d'être commode soit pour la promenade, soit pour la culture, & pour la cueillette, car en effet ce sont les deux premieres vûes qu'on s'est proposé en le faisant, & pour cela on ne doit pas seulement sçavoir ce que la terre d'elle-même est capable de faire sans être beaucoup secourûe, mais aussi ce qu'elle est capable de faire avec tel & tel secours qu'on luy peut donner.

Pour parvenir au premier point qui est l'utilité du rapport il faut avec toute l'économie, & la prudence possible employer si bien en plans & en semences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reste pas un seul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux y réussir, & pour parvenir au second point qui est la beauté, & la commodité, il faut non seulement distribuer agreablement son terrain par carrez, mais aussi faire necessairement des Allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des Allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes, & en plus grand nombre que ne font ny les petits, ny les mediocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin sont bien veritablement ceux où est le meilleur fond, si en effet ce qui est assez ordinaire, il n'est pas éga-

lement bon par tout, comme il seroit à souhaiter : mais la bonté étant égale par tout les meilleurs endroits du Jardin, sont particulièrement ceux qui sont le plus à l'abri des vents, & qui par conséquent peuvent le plus profiter de la reflexion causée par les murs.

Et ce qu'on appelle des Allées nécessaires, & bien placées, c'est que communément il en faut, soit dans le voisinage des murailles, afin de mieux voir les Espaliers, de les cultiver plus facilement, & avoir la commodité d'en cueillir les Fruits, soit dans tout le corps du Jardin, afin que le terrain soit divisé en carrez égaux, & que la promenade soit multipliée, aussi bien que le plaisir de voir, & de visiter ce que contiennent ces carrez, & afin que pareillement leur culture en soit & plus aisée, & plus commode pour le Jardinier.

Il faut donc, comme j'ay dit, dans notre distribution chercher en même temps & l'utilité du rapport, & la commodité, tant de la culture, que de la promenade.

A l'égard de cette utilité nous la trouverons, si premierement le long de tous les murs, sans excepter même quelquefois la face de la maison, & sur tout quand le Jardin est petit, nous y plantons de bons Arbres en Espaliers, & qu'au tour des carrez nous y plantons aussi des Arbres, pour y avoir en Buissons, autrefois on faisoit des contre-Espaliers, mais l'usage en est presque aboly, il faisoit assez de peine à bien entretenir, & n'étoit que d'un tres mediocre rapport.

En deuxième lieu nous trouverons cette utilité, si nos carrez sont garnis de bordures utiles, & qui soient passablement éloignées de ces Buissons, & si enfin le corps de chaque carré est perpetuellement rempli de bons Legumes, en sorte qu'on n'en ait pas si tôt cueilly un d'une saison, qu'en même temps on prepare la terre pour y en remettre un autre d'une autre saison.

On verra cy-aprés dans la troisième partie, quelles sortes d'Arbres on devra planter en toutes sortes de Jardins, soit pour les Espaliers, soit pour les Buissons; on verra dans la quatrième comment il les faut tailler & cultiver; & on verra dans la sixième, qui contient le Traité du Potager, quelles sont les bordures que j'appelle utiles, & quels sont les Legumes de chaque saison avec la culture, qui leur convient pour les avoir beaux, bons, & à propos.

Ce n'est pas assez d'avoir dit en general ce qui regarde l'utilité du rapport, il faut dire aussi ce qui regarde la commodité de la culture, & le plaisir de la promenade, & pour cet effet ce que nous avons icy presentement à faire, c'est de regler la largeur des labours, soit des Espaliers, soit des platte-bandes, quand on en fait, regler la grandeur des carrez, & enfin regler la place, & la largeur des Allées de chaque Jardin, de quelque grandeur qu'il soit.

Quand je parleray icy d'Allées, je n'entens uniquement que la place employée pour la promenade, & rien autre chose, comme font quelques-uns, qui dans leur disposition appellent Allée tout ce qu'il y a de place depuis le mur jusqu'aux Buissons du contre-Espalier, ou ce qu'il y a de distance d'un Buisson à l'autre dans le partage des carrez; cette place d'Allée ne doit jamais être moins large que de cinq à six pieds quelque petit que soit le Jardin, & n'en doit jamais guere excéder dix-huit ou vingt, quelque grand Potager que ce puisse être; & voilà pour ce qui est de la largeur, avec cette precaution que premierement chaque Allée doit être plus, ou moins large suivant sa longueur, & en second lieu qu'elle doit toujours être tenue bien unie, & bien sablée, si on peut, & que cependant elle soit ferme sous les pieds, autrement la promenade n'y seroit pas agreable.

Il est à propos de dire icy que ce qui fait la difference d'une Allée d'avec un sentier est, que dans l'Allée il faut au moins se pouvoir promener deux personnes de front, & ainsi elle ne peut avoir moins d'environ cinq à six pieds de large, sans quoy ce ne seroit plus une veritable Allée, mais plutôt un grand sentier, & à l'égard

gard du sentier il suffit qu'on y puisse passer seul, & ainsi il peut même se contenter d'un pied de large, ou d'un & demy au plus.

## CHAPITRE XV.

*De la disposition, ou distribution d'un tres-petit Jardin.*

Je viens presentement au détail de chaque Jardin, & jadis que communément il n'est guere de Jardins qui n'ayent au moins cinq à six toises de large avec une longueur proportionnée, ne pouvant croire qu'on puisse donner le nom de Jardin à une place qui auroit moins de largeur, mais toujours quelle qu'elle soit, il est certain que telle place étant bien située, c'est à-dire située en face de la maison, elle en fait toute la gayeté, soit qu'elle y touche immédiatement, soit que quelque petite court l'en sépare; s'il s'agit donc d'un de ces Jardins si petits, il me semble que pour mieux ménager le terrain, l'entrée se doit faire au milieu de cette largeur, & y doit trouver une Allée d'environ six pieds, cette Allée y fera toute seule n'y ayant que de petits sentiers d'un bon pied de large le long du labour des Espaliers; que si l'entrée se faisoit par un des coins, comme quelquefois la nécessité y oblige, il faut pareillement se contenter d'une seule Allée, qui regne tout du long de la première muraille qui se presente dans le coin; cette Allée pourra avoir du Soleil une partie du jour, & de l'ombre l'autre partie, & par ce moyen on y aura quelquefois la promenade agreable.

Que si tel Jardin de cinq à six toises de large se trouve avoir une longueur de dix à douze, on pourra fort bien à chaque extrémité, ou au moins à une des deux ménager quelque Allée de pareille largeur que la précédente, & sur tout ce doit être à l'extrémité qui est la plus près du logis, & en ce cas-là il faut même tenir cette Allée un peu plus large que l'autre; c'est une observation qui se doit nécessairement pratiquer en toutes sortes de Jardins, & particulièrement dans les grands, afin que, comme d'ordinaire à l'entrée de chaque Jardin on a de coutume de s'arrêter un peu pour le considerer, on y trouve d'abord une place, qui soit passablement grande, & par consequent agreable, & riante; ces Allées des extrémités donneront lieu à la promenade de deux, ou trois compagnies séparées, ce qui est toujours une chose à souhaiter.

Je veux de plus que les Allées qui se font dans le voisinage des Espaliers, soient au moins éloignées de trois à quatre pieds des murs, afin que les Arbres de ces Espaliers ayent au moins trois à quatre pieds de labour, au lieu qu'on avoit accoutumé de leur en donner beaucoup moins, & par ce moyen ce labour étant raisonnablement grand, comme je le souhaite pour tous les Espaliers, jusqu'à le faire beaucoup plus grand dans les grands Jardins, les Arbres y sont non seulement mieux nourris, mais encore outre les bordures qui soutiennent les terres de ce labour, & sont figure agreable dans les Jardins, on y peut élever quelques-unes de ces Plantes utiles, qui aiment le voisinage des murs, c'est à-dire qui aiment un abry capable de les défendre sur tout des vents froids, & dangereux, condition absolument nécessaire, pour avoir quelque chose de printanier.